Le passé et le présent – une analyse thématique des romans de Yasmina Khadra et Tahar Ben Jelloun

Magda-Roxana BRUMĂ-MAILLEBUAU
Universitatea „Ştefan cel Mare" din Suceava
ketkatm@yahoo.com

Abstract: Our research tackles the novels of two Maghreb authors – Yasmina Khadra (*Ce que le jour doit à la nuit, Les anges meureunt de nos blessures)* and Tahar Ben Jelloun (*Le dernier ami, Au pays)*. Our aim is to highlight the contemporary political consequences of the French colonialism in these countries. We want to underline the fact that politics holds a central role in these novels. The process of acculturation of Maghreb populations and the social inequalities affect in a very profound way these nations, leading to an identity crisis. World War II and Algeria's War of Independence represent the framework for the action of the novels and exert a major influence on the destinies of the characters, who fight for a better life. The abuses of power and the means of coercion and repression of the colonized populations determine very disturbing and complex social impacts. The socio-political problems and the exclusionary relations from Morocco and Algeria mirror these mutilated societies, which seek to rediscover themselves and overcome a period fraught with abuse. The past of the two countries is under the sign of foreign oppression and the struggle for liberation, which has led to a present of disappointment and corruption.
Keywords: *colonialism, acculturation, Yasmina Khadra, Tahar Ben Jelloun.*

Notre analyse des romans de Yasmina Khadra et de Tahar Ben Jelloun – qui s'inspirent du contexte politique colonial de l'Algérie et du Maroc – se focalise sur un monde portant l'empreinte du colonialisme français. Ce que nous voulons mettre en évidence dans cet article, ce sont les conséquences politiques du colonialisme et les répercussions que ce phénomène a eues dans *le présent* de ces peuples. Nous visons le processus d'acculturation des populations colonisées ou se trouvant sous le protectorat français (algérienne, respectivement marocaine) et l'inégalité politique et sociale dans le climat des deux pays.

Nous allons souligner le fait que le politique a un rôle très important dans ces romans, non seulement parce que c'est le cadre de développement de l'action, mais aussi parce que celui-ci influence la vie des personnages. Tous les Maghrébins passent par la Seconde Guerre Mondiale et les Algériens aussi par la Guerre de Libération, qui détruisent les pays et la vie des gens. Les romans

BDD-A31764 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

présentent des vies perturbées par les évènements politiques de cette période historique, des personnages qui luttent pour avoir une vie meilleure.

Mohammed Moulessehoul[1] est l'auteur algérien qui écrit ses romans sous le pseudonyme Yasmina Khadra. Pour échapper à un monde plein des tares et à la censure l'auteur se voit forcé de recourir à un stratagème pour pouvoir s'exprimer librement et porter son combat. Il emprunte le nom de sa femme, donc assume une nouvelle identité qui devient la voix des émotions supprimées, du chagrin et de ses espérances pour son peuple et pour lui-même. Il est un écrivain connu dans le monde entier et son œuvre a été distinguée par plusieurs prix.

L'écrivain marocain d'expression française Tahar Ben Jelloun, lauréat du prix Goncourt pour le roman *La nuit sacrée*, est le plus connu et traduit auteur de son pays. Sa création littéraire[2] est très vaste et approche une problématique très variée.

Les romans analysés dans notre article : *Ce que le jour doit à la nuit, Les anges meureunt de nos blessures* de Yahmina Khadra et *Le dernier ami, Au pays* de Tahar Ben Jelloun montrent un *passé* noir, mis sous le signe du colonialisme, où les gens cherchent leur liberté. Le *présent* maghrébin est présenté comme un miroir d'un monde de la corruption et du désenchantement.

Le Dictionnaire *Larousse*[3] définit *le passé* comme : « Ensemble des faits, des événements qui ont eu lieu avant le moment présent, la période actuelle et qui constituent l'histoire. » Henri Bergson dans son œuvre *Matière et mémoire* lie ce concept à celui de mémoire : « La mémoire n'a donc pas besoin d'explication, ou plutôt… son rôle n'est pas deretenir du passé pour le verser dans le présent. Le passé se conserve de lui-même, automatiquement. » [Bergson, 2011 : 172]

Le présent est une notion qui est définie par le dictionnaire *Le Petit Robert* en tant que : « Partie de temps, durée distincte opposable au passé et au futur (instant fictif ou partie de temps dont on parle, où l'on se place par l'imagination.) » Paul Ricœur dans son livre *Temps et récit* exprime son opinion sur ce concept : « Le présent est à la fois ce que nous vivons et ce qui réalise les anticipations d'un passé remémoré. » [Ricoeur, 1991 : 68]

---

1 Les romans les plus connus de Mohamed Moulessehoul sont : *La Foire des enfoirés, Morituri*, *Double Blanc, L'Automne des chimères*, *Le Part du mort, Les Agneaux du Seigneur, À quoi rêvent les loups*, la trilogie *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat, Les Sirènes de Bagdad*, *L'Imposture des mots*, *Cousine K, La Rose de Blida*, *La Longue Nuit d'un repenti*, *Ce que le jour doit à la nuitL'Olympe des infortunes*, *L'Équation africaine*, *Les Chants cannibales*, *Les Anges meurent de nos blessures*, *Qu'attendent les singes*, *La Dernière Nuit du Raïs*, *Khalil.*

2 Tahar Ben Jelloun a donné voix aux romans : *Hommes sous linceul de silence*, *Les Cicatrices du soleil*, *Harrouda*, *La Réclusion solitaire, La Plus Haute des solitudes*, *Moha le fou, Moha le sage*, *La Prière de l'absent, Hospitalité française*, *L'Enfant de sable*, *La Nuit sacrée*, *Les Yeux baissés*, *Alberto Giacometti*, *Éloge de l'amitié*, *L'Homme rompu*, *La Soudure fraternelle*, *Poésie complète*, *Les Raisins de la galère*, *La Nuit de l'erreur*, *Le Racisme expliqué à ma fille*, *L'Auberge des pauvres*, *Le Labyrinthe des sentiments*, *Cette aveuglante absence de lumière*, *L'Islam expliqué aux enfants*, *Amours sorcières*, *Le Dernier Ami*, *La Belle au bois dormant*, *Lettre à Delacroix*, *Partir*, *Yemma*, *L'École perdue*, *Sur ma mère*, *Au pays*, *Amine*, *Beckett et Genet, un thé à Tanger*, *Jean Genet, menteur sublime*, *Par le feu*, *L'Étincelle – Révolte dans les pays arabes*, *Que la blessure se ferme*, *Le Bonheur conjugal*, *Au seuil du paradis*, *L'Ablation*, *Mes contes de Perrault* ,*Qui est Daech?*, *Contes Coraniques*, *De l'Islam qui fait peur*, *Le Mariage de plaisir*, *Le Terrorisme expliqué à nos enfants*, *Un pays sur les nerf, La Punition*, *L'Insomnie.*

3 https://www.larousse.fr/dictionnairespage consultée le 02.05.2020.

BDD-A31764 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

Le passé des deux pays maghrébins, l'Algérie et le Maroc, est marqué pendant le XIXe et le XXe siècle par l'invasion et la colonisation française. Ceux qui sont venus s'installer dans les pays conquis ont été les colons[4] français, surtout en Algérie, car celle-ci a été colonisée par la France ; le Maroc a eu un autre statut, celui du protectorat français. Les colons français se sont comportés comme des vainqueurs, ont dominé par la force et ont dirigé la vie des Maghrebins, en imposant leur culture.

L'essence des relations entre les colons et les colonisés est surprise par Aimé Césaire dans son œuvre, *Discours sur le colonialisme* :

> « Entre colonisateur et colonisé, il n'a place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies. Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote et l'homme indigène en instrument de production. » [Aimé, 1955 : 12-13]

Tzvetan Todorov dans son livre *L'Esprit des Lumières* parle de la vision politique des états européens de cette époque-là :

> « Les États européens, convaincus d'être porteurs de valeurs supérieurs, se sont crus autorisés à apporter leur civilisation aux moins favorisés qu'eux ; pour s'assurer de la réussite de leur entreprise, ils ont dû occuper les territoires où habitaient ces populations. […]
>
> La politique de colonisation se camoufle derrière les idéaux des Lumières, mais elle est en réalité conduite au nom du simple intérêt national. [...] Les mouvements anticolonialistes sont, à cet égard, bien plus directement inspirés des principes des Lumières, en particulier quand ils se réclament de l'universalité humaine, de l'égalité entre peuples et de la liberté des individus. […] une idéologie prestigieuse peut servir comme camouflage. » [Todorov, 2006 : 30-36]

L'historien Benjamin Stora, dans son livre *Algérie Maroc Histoires parallèles, destins croisés,* nous explique les différences et les ressemblances dans l'histoire des deux pays frères :

> « Au Maroc, le passé phagocyte présent. En effet, les premiers nationalistes reviennent à la monarchie, dont le sens reste intact à leurs yeux, pour la proposer, de nouveau, en modèle. Ils ne cherchent donc à *arrêter* le temps mais à *retrouver* un temps.

---

[4] *colon* – « désigne alors le cultivateur d'une terre dont le loyer est payé en nature. Il ne s'appliquera qu'au XVIIIe siècle à la personne qui va fonder ou peupler une colonie et qu'on opposera ainsi à l'habitant de la métropole. », https://www.universalis.fr/encyclopedie/colonialisme-et-anticolonialisme/#i_0, page consultée le 19.01.2020.

BDD-A31764 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

> A l'inverse, de l'autre côté de la frontière, le rejet du passé s'avère vigoureux sinon vital. C'est un oubli synonyme d'avenir. […]
>
> Le Maroc et l'Algérie ont été, des siècles durant, en situation de déphasage géopolitique : présence ottomane en Algérie et non au Maroc, fracture coloniale à l'origine de divisions politiques dans le tracé des frontières, temps colonial plus long chez l'un que chez l'autre, tempo diachronique de la décolonisation (1956 au Maroc, 1962 en Algérie)…
>
> Mais les nationalismes marocain et algérien modernes, apparus dans les années trente, se sont enracinés dans un paysage social où la structure coloniale avait fait son œuvre : différenciation sociale inaboutie et maintien d'un « peuple–classe », quasi-inexistence d'un prolétariat urbain, développement régional inégal, bourgeoisie famélique sans réel projet de modernisation, immense paysannerie avec juxtaposition de relations sociales très diverses… » [Stora, 2002 : 21-22]

Le professeur Elena-Brânduşa Steiciuc nous explique dans la *Revue Roumaine d'Études Francophones, No.3*, « Le politique » la manière actuelle de percevoir la culture des pays qui ont subi des influences étrangères : « En ce début de millénaire, le multiple contact des cultures les plus diverses constitue, indéniablement, le visage que le monde se prépare à montrer à l'avenir […] les diverses aires culturelles et géographiques de la planète subissent un processus de métissage, dont la spécificité est loin d'être tirée au clair une fois pour toutes. » [Steiciuc, 2011 : 172]

Le roman *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra est un livre qui décrit le monde algérien pendant le colonialisme français, la lutte de libération et la situation contemporaine de ce pays. Le roman se construit sur les thèmes de l'oppression, de l'acculturation, de l'abandon, de l'orgueil et du sacrifice pour une vie meilleure, la pauvreté, la migration, les problèmes ethniques et dépeint une complexité des relations humaines dans l'espace natal du romancier - l'Algérie. Ce que l'auteur essaie par ce livre est de présenter l'histoire de son pays tellement troublée et épineuse, d'une manière plus modérée, par l'expérience d'un homme, dans toutes les étapes de sa vie.

Le problème identitaire dans un espace si troublé a une solution temporaire par le changement du nom du personnage central Younes/Jonas, mais l'origine ne se perd jamais, la voix du sang apprend à l'héros l'amour de son pays, l'injustice et la misère des siens qui peuvent être dépassées seulement par l'éducation et l'honneur.

Le passé de l'Algérie est perçu sous le poids du colonialisme français : « Ce n'était pas une vie; on existait, et c'est tout. […] En ces années 1930, la misère et les épidémies décimaient es familles et le cheptel avec une incroyable perversité, contraignant les rescapées à l'exode, sinon à la clochardisation. » [Khadra, 2008 : 12]

L'opinion du colon Sosa est celle de sa classe : il croit que les colonisateurs ont apporté la civilisation et la modernité en Algérie, en conséquence les Algériens doivent les respecter et reconnaître leur suprématie et

BDD-A31764 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

leur pouvoir. Pour lui, les Européens, par leur culture et leur savoir-faire ont changé le visage de l'Algérie, qui était un territoire sauvage. Les Occidentaux ont modernisé et ont embelli ce pays et cela est la cause pour laquelle les Algériens veulent la réclamer, après que les colonisateurs ont civilisé le pays :

> « Ce pays nous doit tout… Nous avons tracé des routes, posé les rails de chemin de fer jusqu'aux portes du Sahara, jeté des ponts par-dessus les cours d'eau, construit des villes plus belles les unes que les autres, et des villages de rêve au détour des maquis… Nous avons fait d'une désolation millénaire un pays magnifique, prospère et ambitieux, et d'un misérable caillou un fabuleux jardin d'Eden… Et vous voulez nous faire croire que nous sommes tués à la tâche pour des prunes ? » [Khadra, 2008 : 325]

Le roman raconte l'histoire d'un garçon de dix ans, Younès[5], dans l'Algérie des années 30, qui a un changement de destin à cause de la situation économique de la famille : son père perd la ferme familiale et le fils sera élevé par son oncle.

Le petit Younes doit s'accommoder dans sa famille adoptive à une nouvelle manière de vivre, qui est un changement radical en comparaison avec ce qu'il était habitué à la campagne, dans le cadre de sa famille algérienne. Sa tante Germaine est Française et elle l'élève et l'habille d'après la mode européenne. Même sa mère quand le revoit, le perçoit comme un étranger : « On dirait un petit roumi[6]. » [Khadra, 2008: 93]

Le phénomène de l'acculturation est encore plus accentué après la Seconde Guerre Mondiale, quand les troupes américaines envahissent l'Algérie. Cette fois il s'agit d'un cumul des influences des cultures occidentales qui vont imposer leur mode de vie aux Algériens. Les soldats américains débarquent en Algérie et apportent avec eux leur culture. Leurs produits occidentaux monopolisent le marché algérien et les acheteurs locaux deviennent des consommateurs enragés des produits de la modernité : « Uncle Sam n'avait pas débarqué que ses troupes, il s'était amené avec sa culture aussi : boites de rations garnies de lait concentré, de barres de chocolat, de corned-beef ; chewing-gums, Coca-Cola, bonbons Candy, fromage rouge, cigarettes blonde, pain de mie. » [Khadra, 2008 : 159-160]

Quantà Jelloul ce personnage représente l'Algérien pauvre, oppressé par les colons, qui a vécu dans la misère et qui s'est érigé contre le pouvoir. La

---

[5] *Younès* – prénom masculin, équivalent en arabe dialectal de Jonas. La forme en arabe standard est *Yunus* (*yûnus*), cela signifie : « proche de Dieu » en arabe, « colombe » en hébreu et « baleine » en arméen, en référence à l'aventure de Jonas relatée dans l'Ancien Testament, d'après le https://www.geneanet.org/nom-de-famille/YOUNES, page consultée le 7.11.2020.

[6] *roumi* – nom donné aux chrétiens et généralement aux Européens par les musulmans, définition fournie par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, http://www.cnrtl.fr/definition/roumi, page consultée le 03.02.2019.

BDD-A31764 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

pauvreté et les conditions insalubres sont le lot de familles algériennes de la campagne, dans un paysage dont la description mise beaucoup sur des termes du réseau sémantique de la désolation et de l'enfermement:

> « La misère du douar où habitaient Jelloul et sa famille dépassait les bornes. Le hameau comptait une dizaine de gourbis sordides d'une rivière morte cerné d'enclos où quelques chèvres squelettiques se morfondaient. […] Et cette odeur infernale, si proche de celle de décomposition ! […] Des gamins nus jouaient dans la poussière, le ventre, au creux ballonné et les narines assiégées de mouche. » [Khadra, 2008 : 199-200]

D'autres aspects politiques sont visés dans le roman, comme est la situation sociale et politique de l'Algérie d'après l'indépendance, la guerre civile et la montée des islamistes. Ces problèmes sont abordés par un personnage épisodique, un vétéran de la guerre d'indépendance, qui est le symbole des sacrifices et de la lutte du peuple algérien contre le colonialisme français. Le survivant de la guerre demande des explications à Younès qui est venu prier au cimetière, pour ce qui se passe dans l'Algérie après la libération. En dépit de tant des souffrances et pertes humaines des deux côtés impliquées dans la guerre, le nouveau régime algérien n'aide pas le peuple et n'encourage pas le progrès du pays. L'Algérie est encore dans un état de rancœur et d'agression et l'armée fait des abus de pouvoir et maltraite les citoyens. Les conclusions du vétéran sont très dures, mais reflète la réalité des gens qui contrôlent le pays et qui ne font que des crimes et des atrocités :

> « – Les Français sont partis. Les juifs et les gitans aussi. Vous n'êtes plus qu'entre vous. Alors pourquoi vous entre dévorez-vous ? […]
>
> – C'est pourtant vrai. Pourquoi ces massacres incroyables, ces attentats qui n'en finissent pas ? Vous vouliez l'indépendance ? Vous l'avez. Vous vouliez décider par vous-mêmes de votre sort ? Qu'à cela ne tienne. Alors pourquoi la guerre civile ? Pourquoi ces maquis infestés d'islamistes ? Ces militaires qui se donnent en spectacle ? N'est-ce pas la preuve que vous n'êtes bons qu'à détruire et tuer ? » [Khadra, 2008 : 417]

La fin du roman présente l'Algérie comme un pays nouveau, en cours de modernisation, qui a beaucoup à apprendre de ses erreurs. L'Algérie doit retrouver ses forces dans ses origines et non dans le modèle occidental, qui ne respecte pas son authenticité et détruit sa culture. L'invasion et la domination de la culture européenne ont comme conséquence, le phénomène de l'acculturation. Par son manque d'expérience politique l'Algérie aura des difficultés dans l'avenir, mais celles-ci doivent être vues comme des leçons qui l'aideront à se consolider comme état autonome. La parallèle entre L'Algérie et l'Eldorado a le but de montrer les hauts idéaux de cette nation et son désir de se développer et aussi l'espoir de l'écrivain dans les nouvelles générations algériennes qui lutteront avec acharnement pour le progrès de leur pays :

BDD-A31764 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

« L'Algérie est un eldorado en jachère. Il suffit d'une présence d'esprit. Pour l'instant, elle se cherche, parfois là où elle ne figure pas. Forcément, elle se casse les dents. Mais elle est encore un enfant, et d'autres dents lui pousseront. » [Khadra, 2008 : 427-428]

Dans le roman *Les anges meurent de nos blessures*, l'écrivain Yasmina Khadra parle des inégalités sociales et politiques de son pays, pendant la période coloniale. L'histoire du héros commence dans l'Algérie des années 1920-1930; Turambo est un garçon analphabète et pauvre, originaire d'un village proche de Sidi Bel Abbès. Dès sa jeunesse sa vie se passe dans le cadre de la cohabitation entre les Arabes, les Juifs et les colons français.

Yasmina Khadra fait une parallèle entre les deux univers en opposition qui existent dans son pays, celui de la pauvreté et de l'humiliation appartenant au peuple algérien et celui de la richesse et de l'arrogance, celui des envahisseurs français.

Les villes sont perçues comme la source de tous les malheurs et des transformations qui ont lieu dans la société et elles représentent l'influence du pouvoir colonial français. Le symbole du colonialisme français est la ville, un lieu où la ségrégation des peuples est la plus visible, où la plus redoutable loi est celle du lion, qui n'aime pas partager sa partie. Les deux mondes cohabitent dans le même espace, mais ne se mêlent pas, et la méfiance est un mode de vie. Les décalages sont très grands, fait qui amplifie le sentiment d'insécurité et le manque de confiance dans les autres:

> « La ville européenne affichait ses ambitions, frénétique et intimidante, mais quelque chose dans sa boulimie ne cadrait pas avec leur frugalité à eux, et ils s'estimaient trop amoindris pour prétendre à une part du gâteau. Le partage n'était guère équitable, et les chances accusaient un strabisme trop prononcé pour que tout le monde puisse regarder la même chose de la même façon. Trop de décalages rendaient les passerelles périlleuses; la ségrégation, qui faisait des uns une entité abstraite et des autres un fait accompli, maintenait les communautés dans une méfiance exacerbée. » [Khadra, 2013 : 88]

Les comparaisons entre les colons et les Algériens sont des leitmotivs qui reviennent tout au long du roman et montrent deux milieux qui coexistent, mais qui ne s'interfèrent pas:

> « Pour le mioche « enclavé » que j'étais, il n'y avait que deux mondes diamétralement opposés, celui du colon Xavier, un grand gaillard dressé au milieu de ses vergers, qui disposait d'une calèche tirée par un magnifique sang-pur, d'une valetaille obséquieuse, et qui m'offrait du méchoui[7] à toutes les fêtes

[7] *mechoui* – Mouton ou agneau cuit en entier à la broche ; repas où l'on sert cet animal rôti. (Spécialité d'Afrique du Nord.) https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9choui/50051 page consultée le 04.02.2020.

BDD-A31764 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

> de l'année, et celui de Turambo où le temps semblait au point mort, sans joie et sans discernement, un coin mortifère, incongru, dépourvu d'horizons et triste à pleurer où l'on se terrait comme des taupes dans des trous sordides. » [Khadra, 2013 : 88]

Les Algériens sont considérés comme des êtres inferieures qui ne doivent aspirer à avoir les mêmes droits que leurs maîtres : « Les bougnoules[8] sont génétiquement destinés aux champs, aux mines, aux pâturages et, pour ceux qui savent profiter de notre immense charité chrétienne, à l'insigne honneur de nous servir avec fidélité et gratitude en lavant notre linge, en bayant nos rues et en veillant sur nos demeures en valetaille dévouée et obséquieuse… » [Khadra, 2013 : 269]

Le roman *Le dernier ami* raconte l'histoire d'une amitié entre deux Marocains, depuis leur enfance et jusqu'à la maturité. L'un est un Arabe riche, Mamed, et l'autre, Ali, un Juif de Fez. L'histoire de leur amitié et de leurs vies est racontée des deux perspectives, celle de Mamed et celle d'Ali. Les deux enfants se rencontrent et ils lient une amitié durant une période troublante de l'histoire du Maroc, pendant la guerre de libération de l'Algérie des colonisateurs français. Le cadre historique de cette histoire influence la vie des personnages et leurs mentalités. Même si la guerre n'a pas lieu au Maroc, ce pays frère de l'Algérie, a participé à la lutte contre les colons français avec des gens qui se sont enrôlés dans l'organisation de lutte pour l'indépendance de l'Algérie, le Front de Libération Nationale. La guerre a été un évènement traumatisant pour les Algériens et les Français, par ses atrocités, mais a été la volonté du peuple oppressé par le colonialisme depuis près de deux siècles :

> « Nous étions en 1960. L'Algerie était déjà meurtrie par une guerre féroce. M. Briançon se retrouvait parfois avec M. Hakim, notre professeur d'arabe, qui lui aussi avait un fils au combat, enrôlé dans l'armée du FLN.
>
> Les deux devaient évoquer les horreurs et l'absurdité de cette guerre, mais aussi la volonté farouche des Algériens de recouvrer leur Independence. » [Ben Jelloun, 2004 : 9-10]

Le jeune Mamed est arrogant, misogyne, mais il dit la vérité sans ménagements. Il est le personnage courageux et assumé, qui déteste l'hypocrisie. Mamed n'a pas peur de dire les choses comme elles sont, surtout les aspects sociaux de son pays, en dépit de la censure pratiquée par le régime au pouvoir, la monarchie marocaine : « –Vous devez m'écouter, nous sommes là pour la vérité, pas pour cultiver cette hypocrisie sociale qui bloque ce pays dans tout ce qu'il entreprend. » [Ben Jelloun, 2004 : 16]

---

[8] *bougnoule* – noir, terme injurieux et raciste pour désigner un Arabe, Dictionnaire Larrousse, https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bougnoul/10478, page consultée le 01.01.2019.

BDD-A31764 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

Les deux jeunes amis étudiants ont les mêmes convictions anticoloniales et anti-occidentales. Ils les manifestent par des actes de rébellion et même de vandalisme contre les institutions étrangères du Maroc. Ils font des menaces aux Américains, en écrivant des slogans anti-impérialistes sur les murs et critiquent la politique des grands pouvoirs étrangers : « des graffitis sur les murs de l'école américaine avec « À bas l'impérialisme américain » ; « *Go home* », « Le Vietnam vaincra »… » [Ben Jelloun, 2004 : 25]

Après leur détention les deux protagonistes ne parlent plus de la politique, de crainte de souffrir de nouveau. Le Maroc passait par une période de censure et des répressions envers tous ceux qui s'opposaient. Les hommes étaient pris par la police, torturés et puis tués, et les autorités les déclaraient disparus. La peur de la monarchie et les horreurs commises en son nom étaient si fortes, que les jeunes n'osaient plus approcher ce sujet qui pouvait leur apporter la mort :

> « Nous évitions les commentaires sur la politique. […] C'était l'époque ou le pays vivait sous l'état d'exception, où les opposants étaient arrêtés, certains disparaissaient. La police prétendait les rechercher, mais tout le monde savait qu'une autre branche de cette même police les faisait disparaître. Notre hantise, c'était la disparition […] Ne pas être déclaré mort mais juste perdu dans la nature. Perdu et jamais retrouvé. Perdu et jamais enterrés. » [Ben Jelloun, 2004 : 41-42]

Par le père de Mamed, le romancier exprime son opinion en ce qui concerne le mode de compréhension de la forme actuelle de gouvernement de son pays, la démocratie. Le Maroc est un état dirigé par une monarchie marionnette des colonisateurs français. La démocratie a besoin de temps pour être comprise par le peuple marocain. Il reconnaît les limites de ses citoyens, causées par leur isolement politique, imposé par le régime au pouvoir. Il croit dans les principes et les valeurs de la démocratie, mais la nouvelle forme de gouvernement doit être expliquée aux citoyens pour qu'ils puissent la comprendre et la respecter. La démocratie a besoin d'une période de transition pour que tout le monde puisse s'accommoder avec ses libertés, ses limites, et l'assimiler :

> « je fus tenté par la politique au moment de l'indépendance du Maroc, mais je vis très vite que nous n'étions pas prêts pour l'exercice de la démocratie. Je ne dis pas que nous ne méritons pas de vivre en démocratie, mais nous avons besoin qu'on nous éduque, qu'on nous explique ce que c'est, nous avons besoin d'apprendre à vivre ensemble. La démocratie […] a besoin de temps pour s'installer, c'est une culture, ça s'apprend, nous on a oublié de l'inscrire dans nos programmes ! » [Ben Jelloun, 2004 : 137-138]

Dans un autre roman, *Au pays*, l'écrivain Tahar Ben Jelloun nous présente comment l'acculturation a affecté la vie de la famille de Mohamed, le

BDD-A31764 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

personnage central, un émigré marocain en France. Avant la retraite, Mohamed ne veut pas quitter son usine, dans laquelle il a travaillé toute sa vie, parce qu'il se rend compte qu'il devient inutile dans sa famille et dans la société. Il se pose des questions sur son existence, mais seule sa foi en Islam le définit comme personne, un homme simple et humble. Il est très triste car ses enfants ont perdu le contact avec la culture marocaine et l'Islam et ils n'ont plus des racines. Il rentre dans son pays et construit une grande maison dans l'espoir qu'il réussira rassembler sa famille, mais sa fin est tragique, car aucun de ses enfants ne viendra le visiter ou vivre au bled[9].

Malheureusement, pour Mohamed, vivre dans un autre pays implique des changements qui sont plus forts que lui. Il compare toujours l'éducation marocaine qu'il a reçue, au sein de sa tribu, avec celle de ses enfants, qui est une éducation française, qu'il perçoit comme un mode d'éloignement entre les parents et les enfants : « Ils me faisaient la bise et me disaient : salut pa ! Aïe ! Salut pa ! Moi j'embrassais les mains de mes parents et insistais pour qu'ils me bénissent et me pardonnent au cas où j'aurais fait quelque chose de mal. Salut pa ! Oui, salut fiston ! » [Ben Jelloun, 2009 : 86].

Le protagoniste a des conflits avec ses enfants parce que ceux-ci se sentent des Français et vivent conformément aux habitudes du pays où ils sont nés. Le problème identitaire apparaît dans sa famille sous ce fond, ainsi son propre fils rejette son prénom arabe et le change avec un prénom français :

> « Dis-moi, c'est vrai que tu te fais appeler Richard ? Richard ben Abdallah ! Ça va pas ensemble, tu maquille le prénom mais le nom te dénonce, Ben Abdallah, fils de l'Adorateur d'Allah ! C'est lourd ! [..] Rachid c'est plus beau que Richard, enfin qu'y puis – je ? encore heureux qu'il ne m'ait pas totalement efface comme a fait Abdel Malek, le fils de voisin parti avec une famille américaine… arrivé au bled en se faisant appeler Mike Adley (prononcer Maïke Adlai) ». [Ben Jelloun, 2009 : 55].

Le père est contrarié et outragé par la décision de son fils, il ne comprend pas comment une telle chose peut arriver dans sa famille. Toutefois, il est content que son fils n'ait pas rejeté son nom arabe de famille, comme c'est arrivé dans la famille de son voisin.

L'acculturation se passe sur le fond de colonialisme français, qui est resté dans un passé qui a toujours des influences sur les Marocains : « C'est le vieux réflexe colonial, t'as beau être impeccable, tu as toujours sur ton chemin un bâton, une haie à sauter plus haut que les champions, c'est ainsi notre destin… Alors les gosses, affolées, dégoutés, perdus, se mettent à tout bruler. » [Ben Jelloun 2009 : 125].

---

[9] *bled* – pays, contrée, village retiré en Afrique de Nord, Dictionnaire Larousse, https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bled/9799, page consultée le 02.02.2019.

BDD-A31764 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

Les nouvelles générations, qui n'ont plus de racines culturelles et qui sentent encore le racisme et la discrimination de la part des Français, donnent naissance à leurs frustrations. Leur désir de vengeance, de violence se matérialise parce qu'ils ne trouvent plus leurs repères. L'identité des jeunes français, d'origine marocaine tombe dans l'obscurité et ils se laissent errer devant un destin perturbé.

Les deux écrivains Yasmina Khadra et Tahra Ben Jelloun ont surpris dans leurs romans les influences d'un passé colonialiste sur le présent des gens de leurs pays. Les Algériens ont dû lutter pour l'indépendance de leur pays, ont chassé les colons et ont installé un nouveau pouvoir algérien qui devait représenter la démocratie, mais qui a ravagé le pays par les crimes et la corruption. L'Algérie a changé un régime de pouvoir colonialiste par un régime dictatorial algérien qui ne s'intéresse à son peuple. Les Marocains vivent sous une monarchie poupée qui ne protège pas le peuple, mais au contraire, les intérêts des Français. Le peuple marocain est contrôlé par la terreur d'une monarchie qui impose sa suprématie par des abus et la peur. Même si les conditions des deux pays ne sont pas similaires les romanciers veulent transmettre par leurs œuvres l'injustice et les souffrances de leurs peuples, qui n'ont pas la force de lutter contre les autorités de leurs pays, car celles-ci sont corrompues et maltraitent les gens pauvres.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

Ben Jelloun, 2004 : Tahar Ben Jelloun, *Le dernier ami*, Paris, Éditions Gallimard, 2004.
Ben Jelloun, 2009 : Tahar Ben Jelloun, *Au pays*, Paris, Éditions Gallimard, 2009.
Khadra, 2008 : Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris, Éditions Julliard, 2008.
Khadra, 2013 : Yasmina Khadra, *Les anges meurent de nos blessures*, Paris, Éditions Julliard, 2013.

Références critiques :

Césaire, 1955 : Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Éditions Présence Africaine, 1955.
Bergson, 2011: Henri Bergson, *Matière et mémoire*, Paris, Edition numérique Pierre Hidalgo, 2011.
Ricoeur, 1991 : Paul Ricoeur, *Temps et récit*, t. III, *Le Temps raconté*, Paris, Édition du Seuil, 1991.
Steiciuc, 2017 : Elena-Brânduşa Steiciuc, *Francophonie&diversité,* Suceava, Editura Universităţii «Ştefan cel Mare», 2017.
Stora, 2002 : Benjamin Stora, *Algérie Maroc Histoires parallèles, destins croisés,* Paris, Éditions Zellinge, 2002.
Todorov, 2006 : Tzvetan Todorov, *L'Esprit des Lumières*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2006.

Dictionnaires :

Le Petit Robert, 2012.

Sources numériques :

https://www.larousse.fr/dictionnaires page consultée le 02.05.2020.
https://www.geneanet.org/nom-de-famille/YOUNES, page consultée le 7.11.2020.

BDD-A31764 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

http://www.cnrtl.fr/definition/roumi, page consultée le 03.02.2019.
https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9choui/50051, page consultée le 04.02.2020.
https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bougnoul/10478, page consultée le 01.01.2019.
https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bled/9799, page consultée le 02.02.2019.

BDD-A31764 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)